

Jorn - le penseur politique

À l'occasion du centenaire de sa naissance, Asger Jorn est réinterprété. Ses écrits politiques, autrefois considérés comme incompréhensibles et sans importance, dressent aujourd'hui le portrait d'un artiste qui s'est toujours opposé à l'establishment. Pour comprendre l'art de Jorn, il faut comprendre ses mots.

Dans le cadre de l'exposition sur Asger Jorn, le Musée national d'art a fait fabriquer un baby-foot pour trois équipes. Le football "triolectique" de Jorn devient une image de sa critique du dualisme carré. S'il y a toujours un troisième joueur sur le terrain, les positions ne sont jamais fixes.

Sur le bord de la route, quelque part entre Silkeborg et la petite ville de Sejs, se dresse un monument qui, peut-être plus que toute autre chose, explique la vie de l'artiste mondialement connu Asger Jorn. "Christian 1882-1960 et Lisbeth 1884-1959" et un vers d'une chanson du poète ouvrier U.P. Overbye est écrit sur la pierre. Asger Jorn a lui-même trouvé la pierre en Italie, l'a travaillée et l'a érigée à la mémoire de Christian Christensen. Aujourd'hui, le syndicaliste est probablement mieux connu pour ses souvenirs d'enfance d'un quartier ouvrier de Nørrebro dans A Rhubarb Boy Grows Up, mais en 1933, le commentateur et éditeur communiste respecté possédait une petite ferme à Sejs. C'est là qu'un jeune Asger Jørgensen l'a rencontré. Il venait de perdre son père, et Christian Christensen est venu remplir la place vide.

"Christian Christensen a eu une grande influence sur Asger Jorn pendant ses années de formation. Asger Jorn est resté un solitaire dans l'art danois. Et bien qu'il ait été membre du DKP depuis sa rencontre avec Christian Christensen jusqu'à sa mort, il a toujours été critique envers le parti. Il n'est jamais devenu partisan dans tout ce qu'il a fait. Au contraire, c'est devenu sa marque de fabrique de toujours remettre en question l'ordre dominant. Il l'a appris de Christian Christensen", explique l'historien Morten Thing.

Cette année marque le centenaire d'Asger Jorn. L'une des façons de le célébrer est de présenter une grande exposition au Musée national d'art, qui a ouvert ses portes hier. Et cette exposition fait table rase de la perception danoise d'Asger Jorn. L'histoire de l'art semble avoir oublié qu'Asger Jorn n'était pas seulement un fantastique artiste expressif. C'était un penseur, un artiste engagé politiquement qui a produit bien plus que des peintures, et si vous voulez comprendre sa peinture, vous devez également vous pencher sur ses mots. Ils faisaient autant partie de sa vie que les peintures.

"Asger Jorn a écrit plusieurs ouvrages politiques. Lorsqu'il crée l'Institut scandinave de vandalisme comparatif, il publie, entre autres, L'ordre de la nature, dans lequel il critique le matérialisme dialectique marxiste et invente ce qu'il appelle la triolectique. C'est un défi au dualisme dans lequel il demande : Et si on mettait une troisième partie, l'esthétique, dans le tableau ? Il invente même un jeu de football pour trois équipes", dit Morten Thing.

Helle Brøns, doctorante en histoire de l'art à l'université de Copenhague, a coorganisé l'exposition à la Galerie nationale du Danemark. Selon elle, si l'on s'intéresse à la pensée critique de Jorn, on comprend mieux son art et on y voit un contexte auquel on n'avait pas pensé auparavant.

"Ses peintures sont si fantastiques en elles-mêmes que l'histoire de l'art n'a pas jugé indispensable de les comparer à sa pensée. Les gens ont eu tendance à se concentrer sur une interprétation biographique de son art", dit-elle.

Critique des valeurs

Dans le cadre de l'exposition sur Jorn, le Musée national d'art a commandé un baby-foot pour trois équipes. La table hexagonale est située dans la salle de promenade du musée et est déjà largement utilisée par les visiteurs. Le football trilectique de Jorn devient une image de sa critique du dualisme carré. S'il y a toujours un troisième joueur sur le terrain, les positions ne sont jamais fixes. Vous formez différentes alliances et tout dépend de la façon dont vous gérez votre position. Il devient dynamique.

Asger Jorn écrit dans *Valeur et économie* : "Lorsque je prétends donc que la valeur est le transport des forces et non la magnitude des forces, ni la quantité des forces, c'est une critique directe de la politique économique de la Scandinavie d'après-guerre qui, en s'attachant à la croyance en la supériorité de la magnitude et de la quantité sur la variabilité, a nié le principe économique que je propose ici comme contribution scandinave à ce problème."

Morten Thing dit qu'il n'est pas seulement polémique envers l'idéologie communiste, mais aussi envers ceux qui devraient autrement être ses alliés immédiats :

"Les idées politiques d'Asger Jorn sont étroitement liées à son art, on ne peut donc pas séparer les deux. Ni lorsque, dans *Valeur et économie*, il entreprend de critiquer le concept de valeur du communisme. Ils adoptent la conception de la valeur de la bourgeoisie, estime-t-il."

Il en va de même pour un conflit avec un groupe d'artistes communistes : "Et ils étaient nombreux à l'époque de Jorn. Ils critiquent la vision communiste de l'art et le DKP pour ne pas avoir embrassé le réalisme socialiste. Asger Jorn s'y oppose et défend l'art abstrait. Il balaie le concept bourgeois de l'art", déclare Morten Thing. Asger Jorn continue d'avoir des démêlés avec le DKP et ses collègues artistes communistes, mais il a trouvé sa voix, et elle parle toujours contre l'ordre établi.

"Jorn arrive à lui-même pendant la Seconde Guerre mondiale. Il s'était par ailleurs constitué une base esthétique avec une série de textes dans *l'Arbejderbladet*, mais cela change pendant la guerre. Il commence à parler contre l'art politique utile. Il considère plutôt la peinture comme faisant partie d'une réalité sociale. Elle ne doit pas se contenter de la dépeindre", déclare Morten Thing.
L'âme en vente

Tout au long de sa vie, Asger Jorn a polémique sur la peinture. Très conscient du fait que les arts visuels sont une forme d'art traditionnellement bourgeoise, il contribue à la création de groupes d'avant-garde tels que COBRA et Internationale Situationniste, qui remettent en question le concept de l'art en partant du principe, entre autres, que "la haute culture est un phénomène qui monte et disparaît, tandis que la culture populaire se développe constamment en extrayant les éléments durables des ruines de la haute culture", comme le cite le Statens Museum for Kunst sur le mur de l'exposition.

Le groupe situationniste conteste la société de consommation moderne et veut démanteler l'art en tant que marchandise et utiliser plutôt la créativité pour repenser la vie quotidienne. Le groupe réutilise et déforme des images déjà existantes tirées de publicités et de journaux et organise diverses "situations" dans lesquelles le public passe du statut de spectateur passif à celui de participant actif.

Jorn s'intéresse à la culture populaire - pas seulement à la culture ethnographique, mais aussi à la culture populaire. Il lit des romans de science-fiction et des bandes dessinées, et décore sa maison d'Albisola, en Italie, en s'inspirant de la tendance décorative populaire, détestée par les fonctionnalistes de l'époque. En même temps, Jorn a commencé à vendre des tableaux pour beaucoup d'argent. Paradoxalement, il fait lui-même partie d'un marché de l'art "bourgeois" et

commercialisé, alors que dans une autre partie de sa pratique, il le critique. Mais les choses sont liées. Par exemple, une œuvre de Jorn intitulée Soul est en vente au National Museum of Art.

"Par exemple, si vous regardez son insistance à s'engager dans des collectifs et même à créer des œuvres d'art avec d'autres, cela a beaucoup plus de sens si vous connaissez sa pensée d'inspiration communiste. D'une manière générale, son travail sur les textes et les images est lié à une recherche artistique qui met l'accent sur la place de l'art dans la critique sociale, dans la réflexion et dans la construction des visions du monde", explique Helle Brøns.

Résonance aujourd'hui

Elle dit de ses écrits qu'ils sont assez difficiles d'accès. Elles sont bien écrites et visuellement attrayantes, mais il s'agit d'une réflexion théorique de très haut niveau, sous une forme peu académique et bondissante.

"Ses écrits ont été rejetés comme étant quelque peu incompréhensibles, et comme l'abstraction spontanée est généralement considérée comme apolitique, ses images ont également été associées à cette rhétorique, et sa pensée est rapidement passée au second plan. Mais pour lui, l'abstraction spontanée n'est certainement pas apolitique. Il n'est peut-être pas spécifiquement politique dans son contenu, mais il y a une critique dans sa remise en cause de la conception bourgeoise de l'art, ses petits décalages et ses caricatures de l'expressionnisme et tout le contexte dans lequel il s'inscrit, dans sa pratique. Toute son œuvre est engagée socialement et il considère l'art comme faisant partie d'une réalité sociale", dit-elle.

Asger Jorn lui-même était très frustré que ses écrits ne soient pas pris en compte. Ils ont été reçus ni négativement ni positivement, dit Helle Brøns. Ils n'ont presque pas été reçus :

"Aujourd'hui, en revanche, les gens leur prêtent beaucoup plus d'attention. Quand on parle aux jeunes artistes de l'académie d'art, c'est le côté de son travail qui résonne. Ils s'intéressent à la manière dont il a utilisé l'art dans le cadre d'une approche critique de la société."

En remettant constamment en question les structures de pouvoir et les vérités établies, Jorn anticipe le déconstructionnisme et le post-structuralisme. "Il s'adresse à toutes les idéologies et à tous les systèmes", déclare Helle Brøns. "Cette attitude critique à l'égard de tout - y compris de sa propre position politique et artistique - est une chose à laquelle il a été formé par Christian Christensen, entre autres. Dans son livre *La Langue verte et la cuite*, il tire littéralement la langue au lecteur, à l'aide de plus de 300 photographies de décorations d'églises, de peintures et de personnages. A la fois humoristique, désinvolte et profondément sérieux, le livre est un bon exemple de la critique que Jorn fait des théories telles que la tentative du structuralisme de tout comprendre à partir d'un seul système."

Mais la critique de Jorn est avant tout liée à l'artistique, comme le souligne Helle Brøns : "Dans *Valeur et économie*, il reproche au marxisme et au capitalisme de se concentrer sur la plus-value économique, qu'ils veulent respectivement minimiser et maximiser. En revanche, il met en avant une valeur artistique libératrice qui peut faire des gens des créateurs plutôt que des consommateurs ou des producteurs passifs. Il a dédié *Valeur et économie* à Christian Christensen, qui est décédé la même année que la publication du livre."

Morten Thing raconte que Jorn emmenait son fils Troels se promener dans les montagnes italiennes lorsqu'il a soudain aperçu une grande pierre, complètement isolée, perçant la surface d'un lac de montagne calme. Il n'avait aucun doute sur ce qu'il devait en faire. Aujourd'hui, il se trouve au bord de la route, quelque part entre Silkeborg et Sejs.

L'exposition "Asger Jorn - Restless Rebel" est visible au Musée national des arts jusqu'au 15 juin 2014

<https://www.smk.dk/fr/>

<https://www.smk.dk/exhibition/asger-jorn-rastloes-rebel/>

<https://www.smk.dk/en/exhibition/asger-jorn-restless-rebel/>

Traduit du danois avec www.DeepL.com/Translator (version gratuite)